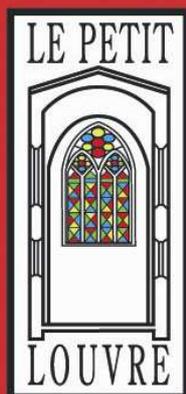


Le Triomphe de l'amour

MARIVAUX



Le Petit Louvre

3, rue Félix Gras - Avignon

04 90 86 04 24



Création Avignon 2008

Le Triomphe de l'amour

de Marivaux



Une production de la compagnie **Le Théâtre tu**
dans une mise en scène de **Jean-François Demeyère**
Scénographie & costumes **Marina Yee**

Image vidéo **Pierre Choqueux**

avec **Thomas Delvaux** (*Arlequin*), **Jean-François Demeyère** (*Dimas*),
Steve Driesen (*Hermocrate*), **Julie Lenain** (*Léonide*),
Nathalie Maeck (*Léontine*), **Gilian Petrovski** (*Agis*)

Le Petit Louvre | La Chapelle

3 rue Félix Gras – Avignon (à deux pas de la place de l'Horloge)

du 10 juillet au 2 août 2008 | 14h35 | durée : 1h40

Réservations : 04 90 86 04 24 | Entrées : 15 € – 10 € (tarif réduit)

Contact Cie et diffusion **Le Théâtre Tu** | **Roseline Marin**
00.32.67.34.07.77 - theatretu@tele2.be - www.maisondelacreation.be

Contact Avignon **En Votre Compagnie** | **Olivier Talpaert**
06.77.32.50.50 – communication@envotrecompagnie.fr – www.envotrecompagnie.fr

Le Triomphe de l'amour

La Pièce

Léonide, princesse de Sparte, et sa suivante Corine, pénètrent comme par effraction dans un jardin à la française, toutes deux travesties en hommes.

Léonide y vient proposer sa main au jeune Agis, prince déchu, élevé depuis l'enfance dans la plus haute aversion de l'amour, de la femme, et ... d'une certaine Princesse de Sparte, par les philosophes Hermocrate et Léontine, éperdument épris de raison et d'ascétisme.

Sous le nom d'emprunt de Phocion, Léonide va tenter de parler au cœur du Prince, non sans devoir s'astreindre à charmer tour à tour les deux philosophes réticents.

Par le biais d'un discours étrange, Phocion parviendra à ébranler, à séduire puis à emporter l'adhésion d'Agis tout en obtenant la reddition de ses tuteurs. Mais il lui faudra user de bien des stratagèmes pour faire en sorte que son amour triomphe. C'est l'histoire d'un couple qui gagne.

En amoureux de l'amour, Jean-François Demeyère et sa troupe tirent le fil de cette fable qui, entre folie et dérision, exalte le courage amoureux et punit les philosophes qui ont renoncé à écouter leur cœur. « Si nous nous disions ce que nous sentons, peut-être éclaircirions-nous la chose » : cette réplique d'Agis constitue peut-être l'argument principal de toute la pièce.

En osant être soi, en choisissant d'être vrai, en privilégiant le langage du cœur, l'homme et la femme échappent aux jeux de pouvoir et se rencontrent.

En portant ce « Triomphe » à la scène, la compagnie Le Théâtre tu nous offre un spectacle généreux, sensible, dont l'humour n'est jamais absent. On en sort nourri, prêt à porter sur les relations humaines et sur l'amour en particulier un regard nouveau.



Notes de mise en scène

Qu'est-ce que l'amour ? Que la vérité ? Et jusqu'où peut-on mentir quand on aime ?

Marivaux excelle dans ces jeux de l'amour et de la cruauté. En cela, « *Le Triomphe de l'amour* » est un texte d'une étonnante modernité. Il semble en effet de plus en plus difficile aujourd'hui d'aimer et d'être aimé. En même temps.

L'amour ferait-il peur ?

Le fait d'éprouver des sentiments pour un être différent, de s'attacher à lui, constituerait-il une menace pour celui ou celle qui s'y risque ? Se donner équivaldrait-il à se perdre ?

Manquerait-il quelque chose à l'amour ? Et si oui, quoi ?

Une ouverture du cœur, un élan généreux vers l'autre, une volonté sans faille de dire et de se dire, telle est la réponse suggérée par Marivaux.

Toutefois, cet effort de sincérité ne va pas sans équivoque. Dans « *Le Triomphe de l'amour* », le mensonge est une forme de mal qui peut s'avérer nécessaire.

Face aux embûches dressées devant la générosité du cœur, il n'est pas toujours suffisant de vouloir « dire et être vrai » : ruser avec l'ennemi s'avère quelquefois indispensable.

Pour Jean-François Demeyère, il s'agit ici d'entrer jusque dans les moindres replis des corps, des pensées, des fantasmes des personnages qui incarnent la fable pour mieux en comprendre les méandres, et ce, par un double recours à la vidéo.

A cet effet, la scénographie qu'il a imaginée pour ce « Triomphe » s'appuie sur trois niveaux de représentation :



L'espace du jardin, un espace ouvert où les acteurs jouent la pièce de Marivaux.



Un espace hors-jeu où se trame la machination de la Princesse, entre autres par l'entremise d'une captation vidéo réalisée en live de certaines scènes-clés jouées par les protagonistes, qui seront retransmises en direct au moyen d'écrans témoins disséminés dans le public.



Un espace virtuel matérialisé par un écran de projection placé dans le décor du spectacle, où seront donnés à voir les phantasmes d'Hermocrate, de Léontine et d'Agis aux prises avec les assauts séducteurs de l'androgynisme Léonide-Phocion.

L'équipe de création



Le metteur en scène | Jean-François Demeyère

Né en 1967 à Mouscron (Belgique), il effectue des études d'Art dramatique au **Conservatoire Royal de Bruxelles**. Dès son premier spectacle (1994), il est salué comme un « *directeur d'acteurs de grand talent* », « *nouveau maître* » de la mise en scène (Jacques De Decker, *Le Soir*, à propos du « *Petit-maître corrigé* » de Marivaux). « *Ce jeune metteur en scène promet, comme on dit* », renchérit Philip Tirard (*Le Vif L'Express*) en 1995 à propos de sa seconde mise en scène, « *Jacques le Fataliste* » de Diderot.

Jean-François Demeyère privilégie régulièrement des lieux non conventionnels pour y créer ses spectacles. Ainsi, on l'a vu investir tour à tour la salle Waldorff de l'Hôtel Astoria de Bruxelles, la grange du Théâtre de la Valette de Ittre, les jardins du Prieuré de Saint-Cosme de Tours, des châteaux de Seneffe et de Cheverny ou la cour du Château du Karreveld de Bruxelles. Fasciné par le siècle des Lumières français, il est sensible à la pureté de sa langue et la quête de vérité qui le traverse.

Cette quête de vérité peut-être considérée comme la clé de voûte de son travail. Qu'il s'agisse de s'interroger sur les raisons d'être du Mal (« *Don Juan* » de Tirso de Molina, « *Fernando Krapp m'a écrit cette lettre* » de Tankred Dorst, « *11 septembre 2001* » de Michel Vinaver), ou d'inviter à délivrer le « cœur », prisonnier entre raisonnements mentaux sclérosés et pulsions asservissantes (« *Le Petit-maître corrigé* », « *Arlequin poli par l'amour* » de Marivaux, « *Face au mur* » de Martin Crimp), Jean-François Demeyère questionne le sens de l'existence par textes dramatiques interposés.

Depuis « *Fernando Krapp m'a écrit cette lettre* » de Tankred Dorst dont il réalise la création en langue française en 1996, Jean-François Demeyère se tourne de plus en plus résolument vers les textes d'auteurs contemporains. En créant en langue française « *11 septembre 2001* » de Michel Vinaver, il fait élogieusement parler de lui au cours du Festival d'Avignon 2004.

« *11 septembre 2001* » est sans doute le spectacle du « off » qui rencontre le plus de résonances avec la programmation du « in », que les nouveaux directeurs d'Avignon... ont voulu résolument engagé dans la réflexion sur notre temps présent », écrivait alors Fabienne Darge dans *Le Monde*.

Invité en 2007 par le Théâtre de la Balsamine de Bruxelles, il y crée « *Face au mur* », une trilogie du dramaturge anglais Martin Crimp, chaleureusement saluée par la critique. Au cours de l'hiver 2008, il monte « *Chto interdit aux moins de 15 ans* » de Sonia Chiambretto à la Maison de la Création (ancienne gare) de La Hulpe.

Dans « *Le Triomphe de l'amour* » présenté cet été en Avignon, il interprète le rôle de Dimas.

Les interprètes



Thomas Delvaux (Arlequin)

Comédien et photographe formé à l'Institut des Arts de Diffusion de Louvain-La-Neuve (Belgique), il est un artiste polyvalent. Parallèlement à ses activités d'acteur, il pratique les arts du cirque (clown, acrobatie, jonglerie), la danse (tango, danses de salon), la musique (saxophone, guitare) et le chant.

Au théâtre, il joue dans plusieurs spectacles de *commedia dell'arte* (« *L'Oiseau vert* » de Benno Besson, « *Arlequin valet de deux maîtres* » de Goldoni), ainsi que dans « *Woyzeck* » de Büchner (direction de Carlo Boso), « *Père, mère, quelle galère* » de D. Dobbeleers & M. Hendrickx ou « *Les héros de mon enfance* » de Michel Tremblay. Au Canada, il interprète le rôle principal de la comédie musicale « *The Fiddler on the roof* » de Jewison.



Steve Driesen (Hermocrate)

Diplômé de l'Institut des Arts de Diffusion de Louvain-la-Neuve, il obtient en 2002 une nomination aux Prix du théâtre (Belgique) pour son rôle d'Adzio dans « *L'Exemple du Dr Korczak* » de D.Greig (mise en scène Jules-Henri Marchant). Il a à son actif plus d'une vingtaine de spectacles dont, entre autre, « *Les Indifférents* » de Odilon-Jean Perier, « *L'écume des jours* » de Boris Vian, « *L'Illiade* » d'Homère, « *Face au mur* » de Martin Crimp, « *La Tempête* » de

Shakespeare, « *Le Château* » de Kafka, « *Une fête pour Boris* » de Thomas Bernhard, « *L'école des femmes* » de Molière... Il a également mis en scène « *Quai Ouest* » de Koltès et « *Le petit maître corrigé* » de Marivaux. Son partenariat avec l'association Clowns et Magiciens Sans Frontières l'a amené à jouer récemment en Inde et au Sri Lanka pour les enfants des bidonvilles ainsi que dans des camps de réfugiés et de déplacés.



Julie Lenain (Phocion)

Récemment diplômée du Conservatoire Royal de Bruxelles, Julie Lenain a joué au Théâtre de la Toison d'Or (« *Psychose dans le poulailler* » d'O. Ramelot et M. Manconi), à la Soupape (« *Et sans ciel ?* », création collective), à la Dolce Vita (« *Pas moi* » de Beckett) ainsi qu'au Théâtre Breughel (« *Baba yaga* », conte pour enfants). Sous la direction de Jean-François Demeyère, elle a interprété le rôle de Petra dans « *Les larmes amères de Petra von Kant* » de

Fassbinder et celui de la Mère dans « *Jacques ou la soumission* » de Ionesco. Elle a été l'assistante de Daniel Scahaise sur plusieurs projets au Théâtre des Martyrs (Bruxelles).



Nathalie Maeck (Léontine)

Nathalie Maeck est issue du Conservatoire Royal de Bruxelles où elle obtient un premier prix en 1994. Au théâtre, elle a joué e.a. dans « *Les quatre Molière* » mis en scène par Frédéric Dussenne au Théâtre Varia, dans « *Chez Aziz* » mis en scène par Y. Youssef au Théâtre Le Public, dans « *La Supplication* » d'après S. Alexievitch sous la direction de Jean-François Noville à l'Île de France. Sous la direction de Jean-François Demeyère, elle joue dans des « *Parades* » de Beaumarchais, Fournier et Potocki, ainsi que dans « *11 septembre 2001* » de Vinaver, créé en langue française au Festival d'Avignon 2004. Les spectacles auxquels elle prend part ont presque tous tourné en France.



Cathy Min Jung (Hermidas)

Cathy Min Jung a étudié l'art dramatique au Conservatoire Royal de Bruxelles. Elle travaille régulièrement pour la télévision et le cinéma. Réalisatrice, elle a tourné un documentaire, « *Un aller simple* », qui a été chaleureusement accueilli par la critique. Metteuse en scène, elle a obtenu le prix du pied à l'étrier 2007 avec « *Les Dernières Volontés* », pièce d'A. Gosselain et D. Bréda. Au théâtre, elle a joué entre autres dans « *Push up* » de Roland Schimmelpfennig, « *Le sourire de Sagamore* » de Stanislas Coton, « *All souls* » de Daniel Keane, « *Antigone* » d'après Henry Bauchau. Son parcours l'a amené travailler e.a. avec des metteurs en scène tels que Philippe Van Kessel, Marcel Delval, Christine Delmotte.



Gilian Petrovski (Agis)

Gilian Petrovski a terminé en 2008 sa formation en art dramatique à l'École Supérieure du T.N.S. (groupe 37) où il a travaillé entre autres avec Stéphane Braunschweig, Arthur Nauzyciel, Benoît Lambert, Daniel Jeanneteau et Philippe Garrel. Auparavant, il a fait partie de la classe libre (promotion 24) du Cours Florent à Paris. Enfant, il découvre le théâtre en fréquentant les cours de Jean-François Demeyère en Belgique. Au Festival off d'Avignon 2004, il joue « *Qu'une tranche de pain* » de Fassbinder dans une mise en scène de Florian Sitbon. Au théâtre du Rond Point, Jean-Michel Ribes le met en scène dans « *Musée haut musée bas* ». Au cinéma, il tourne dans « *Molière* » de Laurent Tirard. Dernièrement, il joue « *Phèdre* » de Racine à la Comédie de Reims et « *Le théâtre ambulante Chopalovitch* » de L. Simovitch au Théâtre de la Cité Internationale à Paris, dans une mise en scène de Roland Brunel.

Les précédents spectacles créés par le Théâtre Tu

« **Le Petit-Maître corrigé** » de Marivaux, Hôtel Astoria Bruxelles, 1994

« **Jacques le Fataliste et son maître** » de Diderot, Théâtre de La Valette de Ittre, 1995

« **Fernando Krapp m'a écrit cette lettre** » de Tankred Dorst, Théâtre de la Valette de Ittre, 1995

« **Don Juan** » de Tirso de Molina, Hôtel Astoria Bruxelles, 1996

« **Arlequin poli par l'amour** » de Marivaux, Château de Seneffe, 1997

« **Parades** » de Beaumarchais et Potocki, Château de Cheverny, 2001

« **11 septembre 2001** » de Michel Vinaver, Théâtre du Balcon Avignon, 2004

« **Face au mur** » de Martin Crimp, Théâtre de la Balsamine Bruxelles, 2007

« **Chto interdit aux moins de 15 ans** » de Sonia Chimabretto, Maison de la Création La Hulpe, 2008

La presse des autres spectacles

QUELQUES EXTRAITS DE PRESSE SALUANT LE « 11 SEPTEMBRE 2001 » CREE DANS LE CADRE DU FESTIVAL OFF D'AVIGNON 2004

"Sur le plateau : un équipement technique de studio qui pourrait appartenir à la CIA mais aussi bien se trouver dans une cache d'Al Qaïda... Six comédiens (trois hommes, trois femmes, tous excellents) enregistrent les voix, les sons de la "boîte noire" de l'événement... Remarquable mise en scène de Jean-François Demeyère." *Henri Lépine, La Marseillaise,*

"Une réussite. Cette multiplicité de points de vue, de voix enfin, est à écouter sans tarder, pour les silences chargés d'attention que les comédiens laissent monter entre elles." *Aude Brédy, L'Humanité,*

"Magnifique." *F. Bonnioux, L'Hebdo du Vaucluse,*

"C'est brut et, dans la mise en scène de Jean-François Demeyère, d'une admirable brutalité... Il est urgent que (ce spectacle) soit repris !" *Gilles Costaz, Politis,*

" "11 septembre 2001" est sans doute le spectacle du "off" qui rencontre le plus de résonances avec la programmation du "in", que les nouveaux directeurs d'Avignon... ont voulu résolument engagé dans la réflexion sur notre temps présent." *Fabienne Darge, Le Monde,*

"Le metteur en scène a orchestré les deux volets sur deux tons : témoignages joués comme par un chœur antique transposé pour la première partie, lecture pudique pour la seconde. Le tout est d'un impact remarquable. » *Gilles Costaz, L'Avant-Scène Théâtre,*